

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 47

Artikel: Chansons de soldats
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 21 novembre 1914 : Chansons de soldats (V. F.). — A la Cité (L. M.). — Au Groupe qui est la Gloire de la III^e section et la joie de la III^e Compagnie (G. J.). — Par nos bons côtés. — Lou Bouëniou (Mérine). — Il y a 67 ans. — Au tribunal. — Coquins d'enfants. — Entre mari et femme.

CHANSONS DE SOLDATS

On rapporte que durant les journées même les plus sanglantes de la guerre actuelle, il arrive d'entendre, entre les canonnades, quelque chanson, gaie ou mélancolique, un air de marche entonné par un détachement qui défile, un refrain que se chante à lui-même l'un ou l'autre des combattants, dans un moment de répit, refrain trahissant et la jeunesse du chanteur et, sans doute, aussi la joie de se sentir encore en vie, d'avoir accompli une action d'éclat... ou d'avoir fait un repas inespéré. Rien de plus naturel. On a beau être au nombre des acteurs de l'épouvantable drame européen, on a beau s'être battu avec acharnement et se dire que ce sera à recommencer le lendemain, ou la nuit même, l'optimisme, l'espérance, la belle humeur, la gaieté ne s'évanouissent pas aussi aisément qu'on pourrait le croire, et c'est heureux. Par un besoin de réagir contre les tristesses du sort, ces dispositions d'esprit se manifesteront souvent avec plus d'élan chez ces pauvres diables qui ont fait le sacrifice de leur existence que chez ceux dont rien encore n'a dérangé les paisibles habitudes.

Ce ne sont pas toujours des hymnes guerriers qu'entonne le soldat, loin de là; on peut même être à peu près certain que, s'il est seul, les couplets qui viendront habituellement à ses lèvres seront ceux de quelque chanson d'enfance, d'un air chantant le pays natal, d'une romance en vogue, sans allusion à la vie des camps. Cependant les morceaux mettant en scène des troupiers ne font pas défaut. « Humbles soldats ou beaux capitaines, les militaires sont les personnages favoris de la chanson populaire », dit M. Julien Tiersot.

La France, pays par excellence de la chanson, est particulièrement riche en ritournelles et en marches militaires. Nombre d'entre elles ont passé chez nous et font partie du répertoire de nos milices. Nous avons pourtant aussi les nôtres. Est-il besoin de citer *Les bords de la libre Sarine*, ou *Roulez tambours*, ou bien *Qu'on déroule de nos bannières*, ou encore *La chanson du conscrit*, de J. Versel :

Qui veut être militaire
Doit avoir un bon fusil
Chassepot ou Vetterli
Et remplir sa cartouchière
De bonbons pour l'ennemi...

De la campagne du Sonderbund nous est resté plus d'un couplet, tel celui-ci, datant de décembre 1847 :

Le général Dufour,
Marchant contre Fribourg,
Disait aux Fribourgeois :
« Vous êtes frits, bourgeois ! »
La rifla, fla, fla, etc.

Chanson de guerre moins lointaine et rappelant des événements plus gais, celle que Jaques-Daleroze met dans la bouche des garçons de Grandson, dans son *Festival vaudois* de 1903 :

Une fillette brave et fière
Veut un galant qui vient de guerre
Plan ran tan plan, ran tan plan, ran...
Menons l'amour tambour battant.

A C.-C. Dénéréaz, nous devons dans ce genre une de nos meilleures chansonnettes en patois, *La tsanson dau thoraxé*, qui se chante sur l'air de *Po la fita dau quatorze* :

Lè sordà dè noutra Suisse
Ne sont pas dâi gringalet;
On ne vaut dein la milice
Que la flieu dâi biau valet.

Dâi lulu

Mau fotu

Que n'ont pas on bon thoraxé
Sont fourra dein lo rebu.

En fait de chansons militaires patoises, nos voisins du midi du Léman nous ont transmis la *Chanson du duc de Savoie*, dont il existe bien des variantes et où se trouve ce joli couplet :

Quan é furent su la frontièra :
Oh! oh! que lo mondo è gran!
Vertugai, gara, gara, gara,
Rataplân, gara de devan!

Fidèle au patois, la Savoie l'a conservé dans plusieurs chansons de conscrits. En voici une qui parle d'un jeune boulanger et de sa bonne amie :

Lo bolonthy l'a composé
Ein l'nant sa mie à son côté.
Y lui disait : « Fanchon, mon cœur,
Vu-tu te mariâ avoué mé ?

— De mari n' parlain plé,
Pisqu'à la guerra tu l'en vas.

— A la guerra n'y verai pas,
Votre beauté m'empathe.

— S' d'étou (si j'étais) dié d'on vignèron,
Vous m'aimeriez plus de cent fois.

Maudit soit le vignèron
Qui l'a dé belle fille!

A Chamonix, a été composé sur le même thème, un morceau qui ne date pas de bien des années, ainsi que le montre le fragment suivant :

Vouent (vingt) ans : l'momouent z'é propiço
Por allâ tiri eu sort.
On a quittâ sa nourrice;
S'on n'é pas grou, on é fort;
On porte preu les chopines
Et lou litres, can ien a;
On fara preu l'exercice
Quand on ara m'dia de rata.

Plôra pas, pouira R'zalie,
Ne te fâ pas de sagrin;
Y faut sarvî la patrie;
Deman z' parteisso pé l'Tonkin.
Garda-me bin les promesses;
A té zou saré tod'lon;
Et quand z'reveindrâ, sin messe,
Z'te marieré pe don bon.

Mais revenons aux œuvres de nos auteurs à nous. Ouvrant le numéro 8 des *Cahiers vau-*

*dois*¹, paru ces jours-ci, nous avons eu la joie d'y trouver toute une série de chansons militaires bien vaudoises, dues à la plume de M. C.-F. Ramuz.

Il nous fallait des fusils :
vite, on a été les prendre ;
l'ouvrier sans son outil
ferait mieux d'aller se pendre.

Ainsi débute le premier morceau, intitulé *Chanson des vaudois* et inspiré par la mobilisation générale, par l'occupation des frontières, où trois cent mille hommes font « un joli mur de poitrines ». Les derniers couplets sont à l'adresse de celles qui restent à la maison, ils les engagent à se faire belles pour le retour des soldats :

Qu'on vous trouve toutes prêtes
et sentant bon le savon ;
et on fera une fête
qui tiendra tout le canton.

Si les militaires pensent à leurs belles, ils n'oublient pas non plus le temps où ils buvaient nos jolis crûs :

Qu'as-tu dans ta gourde ?
Je n'ai rien que du thé.
Ah! mon vieux, mon vieux, ma vieille,
que c'est triste d'être trouper!

Cela ne les empêche pas de marquer le pas comme s'ils avaient sept ans de campagnes :

Gauche, droite, gauche, on est vigneron,
on taille, on sulfate, on sarclie, on rebielle,
on a des tonneaux, on a des canons,
on est des tout beaux, on est des tout bons,
on est des tout bons quand l'année est bonne,
On est vigneron.

Mais pour le sexe, les plus beaux ce seront toujours les dragons :

Casque à chaînettes, mousqueton,
on est les plus beaux du canton.

Quand les filles nous voient passer,
ça leur fait chaud dans le ventre,
elles veulent toutes nous embrasser.

Casque à chaînette, mousqueton,
on est les plus beaux du canton.

Il y en a ainsi plus d'une douzaine, allègres et savoureuses, amusantes ou sentimentales comme la charmante complainte qui commence ainsi :

Ah! mes amours, que c'est loin, mes amours!
Nous nous réjouissons d'en connaître la mélodie, car elles vont être mises en musique par M. Ernest Ansermet. En attendant nous les signalons aux lecteurs du *Conteur vaudois*; ils les liront sûrement avec le plus grand plaisir.

V. F.

Définition. — *Pédicure, manicure* : « Un homme qui fait des pieds et des mains pour gagner de l'argent. »

¹ 8^{me} Cahier vaudois (Pendant la guerre) *Chansons*. A Lausanne, chez C. Tarin. Vers de C.-F. Ramuz; vignettes et images de Henry Bischoff. — (Vignettes et images d'une naïveté malheureusement sans grâce. — Réd.)